

## **Témoign de la Parole de Dieu, par Jean-François Mélançon**

On m'a demandé de vous adresser quelques mots, comme un témoignage, sur le rôle de la Parole de Dieu dans ma vie et mon ministère, précisément en lien avec mon engagement au sein du comité d'action sur la Parole de Dieu.

D'abord, il me faut vous partager une sorte d'empreinte qui m'est restée du Grand Séminaire. Nous étudions le Décret sur le ministère et la vie des prêtres. Je vous lis le passage, c'est le numéro 4 :

*Le Peuple de Dieu est rassemblé d'abord par la Parole du Dieu vivant qu'il convient d'attendre tout spécialement de la bouche des prêtres. En effet, nul ne peut être sauvé sans avoir d'abord cru; les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour premier devoir d'annoncer l'Évangile à tous les hommes; ils exécutent ainsi l'ordre du Seigneur : «Allez par le monde entier, prêchez l'Évangile à toute la création» (Mc 16, 15), et ainsi ils constituent et font grandir le Peuple de Dieu.*

Je me rappelle encore le supérieur qui répétait en insistant : les prêtres ont pour premier devoir d'annoncer l'Évangile. Ça, je m'en souviendrai toujours. La Parole de Dieu, au centre de la vie de tous les baptisés, est le premier devoir des ministres de l'Église. C'est avec la proclamation de la Parole que la foi est éveillée, c'est par la Parole qu'elle est nourrie. C'est elle que se fait la croissance du Royaume.

C'est donc avec ce sentiment que j'ai accepté de faire partie du comité sur la Parole de Dieu. Je n'ai jamais pensé que la Parole ait été ignorée par nous pendant ces années qui ont suivi ma formation au Séminaire. Mais que deviendra l'Église au Québec si les communautés chrétiennes ne prennent pas au sérieux la nécessité de se nourrir de la Parole, alors les assemblées liturgiques diminuent sans cesse? Et que deviendra notre langage, puisqu'à mon avis nous sommes entrés dans une phase de l'histoire du Québec où pour la première fois la Bible n'est plus le «Grand Code» qui rend intelligible la littérature, les

arts, bref la culture pour les générations à venir. Ainsi, non seulement la Parole de Dieu resterait ignorée des catholiques, mais elle cesserait d'être la fondation de notre héritage culturel? Sommes-nous donc condamnés à devenir des étrangers parlant un discours inintelligible dans un pays que les témoins et institutions de l'Église ont pourtant contribué à bâtir?

Ces convictions ne sont pas encore suffisantes pour exprimer la raison pour laquelle je suis devenu prêtre et pour laquelle je demeure prêtre. Il y a une force d'attraction dans la Parole qui ne cesse de s'exercer sur moi. Cette attraction réside d'abord dans sa beauté, bien que tous les récits bibliques soient loin d'être beau dans ce qu'ils racontent. C'est normal, après tout l'Ancien Testament, c'est nous, c'est notre condition héritée d'Adam, c'est notre humanité. Mais il y a une beauté réelle qui se laisse voir avec encore plus d'évidence dans les Évangiles, bien sûr. C'est la force d'attraction de Jésus lui-même, la beauté de Jésus qui s'exprime dans ses paraboles, ses discours, sa prière, ses faits et gestes, jusqu'à sa Croix, ce gibet pourtant si atroce.

La beauté de l'existence de Jésus est encore soutenue et comme amplifiée par le souci qu'ont eu les auteurs du Nouveau Testament de rester fidèles au témoignage du Seigneur. Je ne cesse pas de m'émerveiller devant l'inventivité, la subtilité et l'intelligence des textes bibliques. Comment a-t-on pu rendre compte de notions aussi complexes et raffinées que l'Incarnation, la Trinité, la personne – cette notion qui est un chef-d'œuvre inventé par le christianisme – et ce au moyen de récits apparemment très simples et dans une langue qui n'était pas sans défaut? Non, les disciples de Jésus n'étaient pas des lourdauds mal dégrossis. Au contraire, on peut compter parmi eux quelques uns parmi les grands génies de l'humanité. L'Église, par ses théologiens, a eu besoin de siècles pour extraire toute la sagesse et toute l'intelligence des récits bibliques qui sont bien autre chose que de mièvres exhortations morales. Moi je suis fier d'appartenir à une foi qui valorise la raison humaine capable d'un dialogue avec la Sagesse divine. Il y a là quelque chose qui me dépasse et, je le répète, qui ne cesse de m'émerveiller.

S'il y a donc une chose qui me maintient dans la foi au Christ, c'est bien la beauté, la profondeur, la complexité de la Parole. Si ce n'était de la Parole, je ne suis pas sûr je croirais même en l'existence de Dieu (je suis bien un fils de mon siècle). Vous comprenez donc que je suis un témoin de la puissance de la Parole. Je me déssole qu'on soit si peu à son écoute; je suis persuadé que si on la laisse s'exprimer, elle ne manquera pas d'accomplir sa mission d'espérance et de miséricorde.

Merci de votre attention.

Jean-François Mélançon

Assemblée des prêtres du diocèse de Rimouski, 7 juin 2011.